

horizons



www.agglo-porteduhainaut.fr

Le mensuel des habitants de La Porte du Hainaut



Ils ont 10, 15 ou 19 ans,
du talent, des rêves
et des projets
Allez, les jeunes !



SOMMAIRE

- ▶ **Zoom**
Thiant :
une commune
pleine de ressources
insoupçonnées
p.4
- ▶ **Vie associative**
Photo-club de Denain :
le talent,
ça se partage !
p.5
- ▶ **Économie**
Des chefs d'entreprise
parrainent des
demandeurs d'emploi
p.10
- ▶ **Dossier**
La Toussaint...
rencontre avec
ces professionnels
d'un autre genre
p.8-9



Environnement Déchets ménagers

p. 11

Visite du centre de tri Malaquin. Que deviennent les déchets que vous triez ? Stockés, sélectionnés, mis en balles, ils sont prêts à connaître une seconde vie.



Événement Rencontre

p. 6

C'est en qualité de producteur de cinéma que le président du LOSC, Michel Seydoux, a visité pour la première fois le site minier de Wallers-Arenberg.



Le 20 novembre,

Journée internationale des Droits de l'enfant



En France, septième puissance mondiale, des chiffres qui concernent les enfants font froid dans le dos : un million d'enfants pauvres, 19 000 enfants maltraités, 76 000 en danger dans un contexte familial dégradé qui menace leur développement éducatif et/ou matériel, 240 000 placés ou pris en charge par des structures de la protection de l'enfance. Près de 150 000 filles et garçons quittent chaque année le système scolaire sans aucune perspective. En 1995, le Parlement français a décidé d'associer notre pays à la "Journée de défense et de promotion des droits de l'enfant", fixée le 20 novembre. Un moment

privilegié pour se rendre compte des nombreuses injustices perpétrées, et tenter de faire valoir la Convention internationale des droits de l'enfant ; un texte de 54 articles, adopté par les Nations Unies le 20 novembre 1989, qui affirme « qu'un enfant n'est pas seulement un être fragile qu'il faut protéger mais que c'est une personne qui a le droit d'être éduquée, soignée, protégée. Et aussi qu'il a le droit de s'amuser, d'apprendre, de s'exprimer ». Elle a été ratifiée par 191 pays sur 193. La Somalie et les États-Unis ont, à ce jour, refusé de la ratifier. Des initiatives vont se tenir dans nombre de communes durant les

semaines qui entourent la date de cette Journée symbolique. Expositions, projections cinématographiques, représentations théâtrales, en lien avec la thématique des droits de l'enfant. "La différence" étant le thème retenu, cette année. Différence physique, sociale, culturelle... Parce que ne pas se moquer et ne pas être moqué, c'est grandir ! ■

Espaces numériques de proximité

La Porte du Hainaut, un exemple suivi

Une délégation d'élus et techniciens de la communauté urbaine du Grand Toulouse, de représentants de la Caisse des Dépôts et de l'Education nationale a visité le 29 septembre dernier, l'un des deux Espaces numériques de proximité (ENP) de Nivelles, installé à l'école primaire. De quoi glaner des idées et profiter des expériences acquises pour mettre en place leurs propres actions destinées à réduire la "fracture numérique". Cinquante sites de La Porte du Hainaut sont déjà équipés de ce type d'espace,

pourvu en mobilier, matériel informatique et en logiciels, animé et ouvert aux scolaires comme au grand public. Un modèle reconnu dans toute la France ! La Caisse des Dépôts a profité de cette journée de travail pour annoncer sa participation au financement de huit nouveaux sites, à hauteur de 10 000 euros par équipement. Sont concernées les villes d'Avesnes-le-Sec, Denain, Hélesmes, Mastaing, Maulde, Raismes, Saint-Amand et Wasnes-au-Bac. ■



travaux de voiries on fait la route ensemble

Actions conjointes : le Département pour le revêtement des routes, La Porte du Hainaut pour les abords, l'éclairage et l'enfouissement des réseaux. Les travaux sont en cours sur la RD 630 à hauteur d'Haulchin. Enfouissement des lignes EDF et France Telecom, renouvellement de l'éclairage devraient être achevés avant Noël. Débutée en août, la réfection de la RD 645 à Abscon permet l'enfouissement des lignes téléphoniques et s'accompagne d'une réfection de l'éclairage public. Toute la traversée de la commune sera l'objet d'autres

travaux sur la même départementale dans les mois qui viennent, vers Escaudain.

L'Esplanade Charles de Gaulle de Bouchain fait elle aussi peau neuve. Nouvel enrobé, nouvelle borduration, espaces verts et arborés, quais de bus, éclairage neuf avec bornes d'alimentation pour les fêtes foraines et autres manifestations. Sur la RD 630, dans la continuation de travaux effectués sur la commune de Douchy-les-Mines (giratoire de Croix Sainte-Marie remplaçant le carrefour à feux très accidentogène, par exemple), Lieu-Saint-Amand, Bouchain et Neuville sont concernées par la pose de pavés drainants pour une bonne infiltration des eaux de pluie, l'enfouissement des réseaux électriques et téléphoniques et le remplacement de l'éclairage public. À Millonfosse, viennent de se terminer les travaux de traversée de la commune sur la RD 953, et le lieu-dit "Le Petit Cataine" est désormais équipé de trottoirs en sable de Marquise et d'entrées d'habitations pavées. Des apports qui s'inscrivent parfaitement dans le paysage rural. Un chemin piétonnier et une piste cyclable, le long de la RD 74, permettent désormais de se déplacer en toute sécurité entre la zone d'activité et le centre-ville de Lieu-Saint-Amand.



© CAPH - Toyeb Benhammou

public. Toute la traversée de la commune sera l'objet d'autres

Conseil communautaire du 27 septembre

Rentrée déterminée, année offensive



public ou privé est en cours.

Seconde décision : elle concerne les Parcs d'activités de l'aérodrome Est et Ouest. Une étude va être lancée pour renouveler la signalétique. De quoi mieux identifier les entreprises implantées et faciliter la vie de cette zone économique. Communes concernées : Trith, Hérin et La Sentinelle. La CAPH apportera sa participation (à hauteur de 49,4%), tout comme Valenciennes Métropole, pour cette étude dont la maîtrise d'ouvrage est confiée à la CCI du Valenciennois.

Parmi les autres mesures adoptées, plusieurs concernent la politique de la Ville (avec notamment une subvention de 50 000 euros au Service d'aide aux victimes d'urgence) et le logement : convention renouvelée avec la Soginorpa pour la poursuite de la rénovation de l'habitat minier jusqu'en 2013. ■

aides

aux très petites entreprises

Huit nouveaux projets bénéficient d'aides de la CAPH (1 500 à 6 800 €) au titre du dispositif ouvert aux Très petites entreprises (TPE) : création de la friterie *Com'as'barak* à La Sentinelle ; projet de développement de la station service *Goutant* à Haspres ; projet d'atelier itinérant du maréchal-ferrant *Grégory Horney* à Wallers ; création de l'entreprise de maçonnerie de *Frédéric Moreau* à Saint-Amand ; projet de création de l'entreprise générale de bâtiment *Perez* à Douchy ; création/développement de la SARL *San Rémo* (pizza-friterie) à Saint-Amand et Haveluy ; création de la boutique *Pixels Photos* à Denain ; création du *Chti point chaud* à Château-l'Abbaye.



Photographies : © CAPH - Toyeb Benhammou

En ouverture du Conseil communautaire du 27 septembre, Alain Bocquet a rappelé le bon déroulement et le succès populaire des activités proposées à tous durant l'été 2010. La Communauté d'agglomération va célébrer ses 10 ans en 2011, en avant ! Bonne occasion d'engager le « renouvellement » des Estivales et autres Journées Évasion pour « innover et surprendre » sans remettre en question les principes qui président à ces animations : solidarité aux habitants et aux communes ; ouverture à toutes les catégories d'âge ou sociales ; valorisation des ressources du territoire.

Pas question cependant pour le Conseil communautaire de tenir son assemblée le 27 septembre, sans évoquer les problèmes de l'heure : pouvoir d'achat, emploi, notamment dans le secteur de la logistique après les licenciements opérés à la STCD, à ATE. Face à ces difficultés il y a la « détermination » des élus à mobiliser les ressources communautaires. Et, parmi les délibérations prises le 27 septembre en faveur du développement économique du territoire, deux sont particulièrement à retenir. La première concerne un terrain de 24 000 m² dont la CAPH est propriétaire, sur le Parc d'activités des Pierres Blanches à Denain. Le site va faire l'objet d'une « concession à l'aménagement », à l'image de ce qui s'est réalisé sur le Parc d'activités des Six Marianne d'Escaudain doté d'un hôtel d'entreprises. Dans un premier temps, il faudra dépolluer et aménager des voiries avant de proposer des locaux à la vente ou à la location sur une surface de 2 850 m². L'appel à aménageur

finances : des moyens en recul

Le Conseil communautaire a longuement débattu des questions budgétaires dans un contexte national défavorable : gel des dotations de l'Etat aux collectivités locales, et suppression de la taxe professionnelle. Voir page 7 l'article sur le transfert de taxe d'habitation qu'impose la loi à partir de 2011.

EDITO



« Les mobilisations pour les retraites témoignent à la fois des difficultés de nos concitoyens et de leur exigence légitime de réformes efficaces et justes.

Elles illustrent également la nécessité que la société française demeure ouverte au dialogue, au débat, à l'échange. Comment avancer ensemble autrement que dans l'écoute et, a fortiori, dans la prise en compte d'aspirations lorsqu'elles sont porteuses d'attentes majoritaires et de l'intérêt général.

À l'échelle de notre Communauté d'agglomération, nos 39 communes dans la diversité des équipes qui les animent, et dans la diversité de leurs ressources s'efforcent d'oeuvrer ensemble depuis dix ans, au bien commun. S'il en est ainsi c'est un peu, beaucoup, parce que l'esprit de chacun demeure tourné vers un même objectif : le mieux-être des habitants, la vitalité des liens élus-population-société civile, le développement de nos atouts.

Ce numéro d'*Horizons* évoque des engagements forts pris en ce sens : taxe d'habitation dont la loi nous impose d'être partenaires dès 2011, partage des savoirs, travaux d'amélioration divers, aide aux entreprises... et la place qui doit être celle de l'enfance et de la jeunesse.

Bonne lecture à toutes et à tous. ”

Alain BOCQUET

Président
de la Communauté d'Agglomération
de La Porte du Hainaut

Un Thiant vaut mieux que...

Ce qui frappe quand on arrive à Thiant, c'est le sourire de ses habitants. Besoin d'un renseignement, il n'y a qu'à interpeller le premier passant venu, on ne sera pas déçu ! Et puis on apprécie rapidement la tranquillité de cette petite ville posée sur l'Ecaillon. « C'est vrai qu'on a la chance d'avoir une rivière ! », se réjouit Jean-Marie Lecerf, maire depuis 2008. L'édile est le premier à vouloir préserver ce « côté rural » (les deux tiers du territoire communal sont des terres agricoles). Aujourd'hui, Thiant c'est 2 600 habitants et encore étonnamment beaucoup de petits commerces.



4

Le développement est en marche, mais dans une certaine mesure : « Dans trois-quatre ans, on sera 3 000 habitants ; un lotissement de 150 logements est en cours de construction. Mais nous ne souhaitons pas passer la barre fatidique des 3 500. On aime la convivialité qui règne ici : les gens se connaissent, se côtoient. C'est plaisant. » Les habitants des communes voisines ne s'y trompent d'ailleurs pas : le samedi, la petite ville est en effervescence, chacun trouvant une bonne raison de s'y promener. Car les Thiantais ont la chance de pouvoir compter sur nombre de services : boucherie, épicerie, boulangerie, bureau de Poste, banque, pharmacie, primeur, friteries, cabinet médical, laboratoire d'analyses, salon de coiffure, auto-école... Toutes les cités de cette taille ne peuvent pas se targuer d'une telle richesse ! Sans parler du parc d'activités de l'Ecaillon ou bien encore de la zone d'Haulchin-Thiant... « Malheureusement, on a perdu quelques commerces et on en perdra

encore, se désole l'élu. Les personnes qui peuvent se déplacer préfèrent les grandes surfaces. Et d'ici, il est très facile de se rendre à Valenciennes ou Denain... » Alors la municipalité planche sur la construction d'une petite zone commerciale, à l'entrée de la commune, en lieu et place de l'ancien collège récemment démoli. « Mais notre priorité, c'est d'abord d'aménager une route d'accès et un parking pour les écoles maternelle et primaire » où environ 300 enfants sont scolarisés. « Avec les futurs logements, on espère augmenter les effectifs de 50 %. » Et puis il y a le collège Rousseau, flambant neuf, qui trône sur les hauteurs de la ville. « On s'est battus pour le garder et on est très contents. Il a maintenant une bonne réputation et les élèves viennent de toutes les communes voisines... »

À Thiant, la jeunesse est au cœur des préoccupations. Et AJT (comprenez Association des Jeunes Thiantais) ne s'en plaindra pas. La municipalité a mis à sa disposition une magnifique maison de maître, où se réunissent une soixantaine d'ados un brin artistes. Les fresques entourant la demeure en témoignent. Très impliqués dans la vie locale, ils organisent une brocante annuelle, des voyages, un festival de musique, un repas avec les aînés... et débordent de projets. Prochaine mission : redessiner les marelles des cours d'écoles, avec l'aide d'un plasticien, s'il vous plaît. Soutenus par la municipalité, ils sollicitent en outre des subventions auprès du Conseil général. C'est ce qu'on appelle être débrouillard ! Une trentaine d'associations, fédérées autour d'un office municipal, crée ainsi une dynamique dans la ville. Mais on ne peut

s'empêcher de penser à la tristement plus célèbre d'entre toutes, le CAPER (Comité Amiante Prévenir et Réparer), qui se bat bec et ongles pour les victimes de l'amiante et leurs familles. Un combat nationalement reconnu. Plus de 900 dossiers sont actuellement traités... L'amiante, une mauvaise image qui colle à la ville ? « Pas vraiment. Quand on parle de Thiant, les gens ne font pas le lien. En revanche, quand on cite Eternit... C'est l'entreprise historique de la commune, qui a employé jusqu'à 4 000 personnes, calcule Jean-Marie Lecerf. Mais les malades travaillaient aussi chez Usinor, ou alors étaient mécaniciens ou bien même ils vivaient seulement à proximité de l'usine... » Ici, le sujet n'est pas tabou. Tout le monde en parle et l'épée de Damoclès pèse lourd. En 2004, une stèle rendant hommage aux victimes d'accidents du travail et de l'amiante a été érigée rue Jean-Jaurès et une cérémonie a lieu chaque année, le 30 juin... Se souvenir et se mobiliser pour obtenir réparation et justice. C'est cela aussi le Thiant d'aujourd'hui. ■



Zoom sur le Photo-club de Denain

Partagez vos lumières !

Etymologiquement, "photographier" c'est "écrire avec la lumière". Mais, tout simplement, dites-nous, Patrick Lewicki, c'est quoi une belle photo ? « *Il y a mille réponses possibles, chacun à la sienne. Je dirais pour ma part que c'est une photo qui dure, qui suscite émotion ou réflexion au-delà de l'instant. Mais pour un professionnel, la bonne photo est avant tout celle qui se vend !* » Le président du Photo-club de Denain rappelle que l'association est issue de la fusion, en 1982, du Photo Club Usinor Denain et du Cercle Photographique Villars. Autrement dit, il dure, en suivant de près toutes les évolutions techniques et esthétiques. On compte quatre professionnels parmi les 48 adhérents, qui viennent des alentours de Denain mais aussi du Cambrésis, de Lille et même de Bruxelles. Chaque mardi entre 18h30 et 20h30, chacun peut (moyennant une adhésion de 10 euros par an), montrer et voir des images, se former sur des logiciels de développement, de retouche et de montage, et participer aux concours internes (avec publication sur le blog du club), comme à des épreuves régionales et nationales. Une imprimante A3, des cadres à disposition pour exposer... Le club, affilié à la Fédération photographique de France, brille à tous les



Un montage de José Vital, du Photo-club de Denain, réalisé pour l'affiche d'une exposition.

niveaux, décrochant moult prix aussi bien en couleur qu'en noir et blanc. Troisième à la Coupe de France noir et blanc et deuxième en couleur en 2010 ! Talents individuels, émulation du collectif... Les expos, de qualité reconnue, présentées notamment aux Galeries Picasso de Denain, savent trouver public. « *Mais il faut dédramatiser, le club s'adresse et s'adapte volontiers à toutes et tous quel que soit le niveau de connaissance* », insiste le président.

Le siège de l'association, 5 place Baudin, est vétuste, mais la convivialité se veut au rendez-vous ! Et l'espoir est là d'obtenir bientôt des locaux qui permettront d'exploiter le matériel de studio. « *Si on se donne la peine de venir régulièrement aux réunions du club, bien sûr on progresse, car il est toujours très formateur de regarder, de faire et d'être critiqué par d'autres, de se trouver devant une image tout en côtoyant son auteur* », commente Patrick Lewicki, qui ne cache pas que la présence plus nombreuse de femmes, dont les productions sont souvent plus « *poétiques* », serait la bienvenue.

Le 8^e art mérite d'être plus que jamais questionné...

Aujourd'hui, un simple téléphone, un clic et hop, un cliché est susceptible de faire le tour du monde ou d'être effacé illico. Les enfants, les ados et les femmes s'y mettent plus nombreux. Mais les enjeux de société, d'argent, de droits à l'image et de vie privée ne sont pas minces. Le 8^e art mérite sans doute d'être plus que jamais critiqué et questionné. À Denain, on shoote et on tchatte pour partager ses lumières ! ■

Les mardis de 18h30 à 20h30 - 5, place Baudin.
Web : photoclubdedenain.com

HORIZONS DES ASSOCIATIONS - HORIZONS DES ASSOCIATIONS - HORIZONS DES ASSOCIATIONS - HORIZONS DES ASSOCIATIONS

> FLINES-LEZ-MORTAGNE

Exposition

L'association des Artistes Indépendants de Saint-Amand-les-Eaux expose à la salle des fêtes de Flines **jusqu'au 31 octobre**. Du lundi au vendredi de 15h à 18h - Samedis et dimanches de 10h à 12h et de 15h à 18h.

> ESCAUDAIN

VTT : rando raid des terrils

Le club Cyclo VTT organise sa 15^e Rando Raid **dimanche 7 novembre** et rêve de battre le record de 2009 (1412 participants). Sept parcours proposés : 10, 17, 25, 35, 48, 55 et 68 km. Inscription dès 7h30, salle Delaune (à côté de la piscine). Infos sur : ccvttescaudain.jimdo.com ou 06.48.48.53.18 ou 06.16.56.25.98.



> HÉRIN

Plaisir de yeux et du ventre

Pour les amateurs d'art culinaire et pour le plaisir des yeux et du ventre, l'association "Aux menus plaisirs" propose des ateliers de cuisine. Vous êtes intéressé(e) ? Inscrivez-vous aux prochains ateliers qui auront lieu **mercredi 10 novembre, vendredi 12 novembre, mercredi 15 décembre** à partir de 10h. Renseignements au 03.27.28.73.13 ou : aux-menus-plaisirs@orange.fr*



> WALLERS

Marché du terroir

À l'occasion du 41^e salon Art et Histoire, le marché du terroir est organisé **dimanche 14 novembre** (9h à 13h), parking de la Grange Dimière. Infos : 03.27.35.61.61 ou

aurelie.vandenbunder@mairie-wallers.fr

> DOUCHY - LES - MINES

En avant marche

L'association "Forme et Découverte", organise des sorties en famille. Prochaines sorties : le **21 novembre**, à Condé-sur-l'Escaut (Chabaud-Latour) et le **19 décembre** au Bassin Rond à Bouchain. Pour ces sorties le covoiturage est de rigueur. Contacts : 03.27. 43. 08. 26 ou mail : d.f.d@laposte.net - Adhésion individuelle 10€ ; familiale, 15€

> ESCAUTPONT

Trois salons en un

L'Association Généalogique, Héraldique, Historique (A.G.H.H.E) en partenariat avec l'Office de la culture, organise **dimanche 21 novembre** (8h à 17h - salle des sports, rue des Acacias) le Salon du collectionneur, le marché aux livres, la foire aux disques. Entrée gratuite. Renseignements et réservations au 06. 85.17.12.30.

> MORTAGNE-DU-NORD

Bourses aux collections

La 13^e bourse aux collections se tiendra

le **dimanche 28 novembre dès 17h**. Salle des fêtes. Réservez vos tables maintenant au 03.27.26.85.61 ou 00.32.69.34.60.95.

> LOURCHES

Danse en ligne

C'est reparti pour K-Danza qui propose des cours de danse de salon et de danse en ligne. Rendez-vous les mardis de 19h à 21h, salle Emile Zola. Renseignements au 06 08 99 19.76.

> NEUVILLE-SUR-ESCAUT

Retour sur les planches

La Troupe Nova-Villas a repris les répétitions à la salle culturelle Lucien-Vennin. Pour son 10^e anniversaire l'année prochaine, elle recherche des comédiens, des couturières, des décorateurs, des machinistes. Renseignements : 06.27.92.22.31.

Pour annoncer gratuitement vos manifestations : horizons@agglo-porteduhainaut.fr
Prochaine parution fin-novembre 2010.



Michel Seydoux, le producteur, a découvert le projet Images du site minier

"Comme un coup de poing dans le ventre !"

On a parfois tendance à l'oublier mais Michel Seydoux n'est pas que le président du Losc. Il est d'abord et avant tout un homme de cinéma. Producteur, président de "Caméra One", administrateur de Gaumont... mais aussi frère de Jérôme Seydoux, patron de Pathé, et de Nicolas, celui de Gaumont. Ou encore oncle d'Henri, membre de la Buf Compagnie, une société française d'effets spéciaux... Dans le milieu du septième art, la famille fait parler d'elle. Alors quand Michel Seydoux décide de visiter le site minier d'Arenberg, future Fabrique à images, l'épisode devient un événement. « Je n'avais vu le site qu'au cinéma, dans un petit court-métrage appelé *Germinal* », plaisante

celui qui fut un proche de Claude Berri. Emu par ce lieu chargé d'histoire, il lâche même : « *On a beau s'y préparer, quand on arrive ici ça fait l'effet d'un coup de poing dans le ventre !* » Il faut dire qu'un guide de choc lui avait été réservé pour l'occasion : René Lukasiewicz, le plus célèbre des anciens mineurs, jamais en panne d'anecdotes. « *On a été trois fois champion de France de productivité... Ce chevalement mesure 73 mètres... 1 750 personnes se lavaient ici ; chaque*

mineur avait un numéro qu'il gardait jusqu'à la fin de sa carrière... » Michel Seydoux a écouté, studieux. Et il n'a pas non plus raté une miette des explications de Pierre Demessine, conseiller du président pour le projet de requalification du site, porté par La Porte du Hainaut et l'Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis. Pour rappel, ce projet est intégré au Pôle régional d'excellence images et comprend des laboratoires de recherche, une



René Lukasiewicz, Michel Seydoux, Alain Bocquet

vaste plate-forme technologique, une cinémathèque, un lieu de formation continue...

De quoi « impressionner » l'homme de cinéma. « *C'est une superbe idée. Il y a peu de projets aussi intelligents et modernes dans un lieu de mémoire. Une telle harmonie ne peut exister que dans le Nord. Je répète souvent cette phrase de Claude Puel : "Vous avez une des plus belles régions de France et on a du mal à le savoir." Il y a tout ce qu'il faut ici pour réussir ce projet : le savoir-faire, l'attractivité, les idées... et la recherche sur l'image me paraît passionnante. Maintenant, on va voir quel chemin on va faire ensemble* »,



© CAPH - Toveb Benhamou

Mission Bassin Minier Unesco

Neuf mois, sans attendre...

Le Bassin minier du Nord-Pas de Calais inscrit au Patrimoine mondial de l'Humanité par l'Unesco, vous imaginez quelle émotion et quelle fête ce serait ?! Pour l'instant nous en sommes au stade de la candidature. Le 30 septembre dernier, une réunion, présidée par Alain Bocquet, a permis d'en pointer les enjeux. Le projet est porté par nombre de partenaires individuels et institutionnels, dont La Porte du Hainaut, signataire d'une Charte d'appui. Jean-François Caron, président de l'association Bassin minier Uni (BMU) est venu en personne sur le site de Wallers-Arenberg insister sur le caractère « universel » de l'histoire des mineurs, mais aussi sur les qualités « exceptionnelles » de cette candidature.

Sur 14 communes de la CAPH

Les représentants des 14 communes du

territoire de la CAPH directement concernées ont pu à la fois manifester leur enthousiasme et exprimer leurs interrogations. Mais au total, ce sont quelque 87 communes du Nord - Pas de Calais qui entrent dans le périmètre qui définit un paysage culturel complet (technique, social, urbain, environnemental...). Des sites et des équipements, des machines, des logements, des bâtiments publics, des hommes d'ici et d'ailleurs, des luttes sociales qui permettent de lire l'histoire complète de la mine. Tout un ensemble dont l'intérêt n'a pas échappé au chargé de mission de l'Unesco, venu récemment expertiser le projet. Spécialiste du patrimoine industriel et lui-même descendant de mineur, le chargé de mission gallois doit remettre son rapport fin décembre après une visite de quatre jours dans notre région. Un rapport pour répondre aux interrogations des membres de l'Unesco qui ont pris



connaissance du dossier de candidature déjà particulièrement conséquent déposé par la France début 2010. En fonction du contenu de ce rapport, l'Etat décidera en janvier 2011, de maintenir la candidature ou non. La décision finale de l'Unesco devrait intervenir fin juin. Une telle reconnaissance par l'Unesco, si elle n'amène pas de financements directs, permettrait de rassembler d'autant mieux d'éventuels partenaires autour de la conservation du patrimoine local et d'encourager plus que jamais sa valorisation touristique. On parle de 30 à 40 % d'afflux de touristes supplémentaires possible ! C'est toute une région qui retient son souffle pendant neuf mois encore sachant que, quoi qu'il arrive, la volonté de préserver et de promouvoir le patrimoine minier continuera de susciter initiatives et projets ! ■

Taxe d'habitation 2011

La Porte du Hainaut refuse de peser sur les ménages !

La Communauté d'Agglomération de La Porte du Hainaut (CAPH) percevra à partir de 2011, la part de taxe d'habitation qui, jusqu'à cette année, revenait au Département du Nord.

C'est l'une des conséquences de la suppression de la taxe professionnelle qui entraîne une série de redistributions de recettes fiscales. Rappelons au passage que les pertes de ressources résultant de la suppression de la taxe professionnelle sont, pour la CAPH, considérables : de l'ordre d'une cinquantaine de millions d'euros sur la durée d'un mandat (6 ans). La CAPH est d'ailleurs l'une des collectivités les plus frappées par cette réforme, en France,

avec une perte des deux tiers de ses ressources les plus dynamiques !

Rappelons aussi que les communautés d'agglomération n'étaient pas demandeuses de ce transfert d'impôt sur les ménages décidé par le gouvernement, dans la Loi de Finances 2010.

Contre son gré, La Porte du Hainaut apparaîtra donc sur les avis de taxe d'habitation 2011, à la place du Département.

Soucieux de ne pas peser sur le budget des familles, le Conseil communautaire a exprimé le 27 septembre dernier, la volonté que ce changement soit le plus indolore possible pour les habitants et les ménages de nos 39 communes.

C'est pourquoi il a décidé de

reconduire à l'identique, les taux des abattements que pratiquait le Département du Nord. Il s'agit de taux d'ailleurs plus avantageux pour le contribuable, que les taux minimum prévus par la législation (voir tableau ci-contre).

De plus, dans un souci d'égalité de traitement des contribuables sur tout le territoire communautaire, ces taux d'abattements seront appliqués, dans nos 39 communes, sur la valeur locative moyenne de l'ensemble des habitations de La Porte du Hainaut (soit 1 799 euros). Sur les feuilles d'impôt 2011, les contributions ne devraient subir qu'une faible variation, de l'ordre, en plus ou en moins, de un à six euros. ■

TABLEAU DES ABATTEMENTS ACCORDÉS AUX FAMILLES DE LA CAPH SUPÉRIEURS AUX TAUX MINIMUM LÉGAUX

Nature de l'abattement	Taux minimum légal	Taux fixé par la CAPH
Abattement général à la base	0 %	15 %
Abattement obligatoire pour charges de famille : pour chacune des deux premières personnes à charge	10 %	15 %
Abattement obligatoire pour charges de famille : pour chacune des personnes à partir de la troisième personne à charge	15 %	20 %

repères

- La CAPH compte 148 654 habitants (au 1^{er} janvier 2009), 60 298 logements (Source Insee 2007) répartis en 63 622 foyers fiscaux.
- La taxe d'habitation est calculée d'après la valeur locative cadastrale des logements, fixée en 1970.
- Parmi les domaines d'intervention de la CAPH dans les communes : sport, culture, jeunesse, transport, déchets, développement économique, environnement, logement, politique de la Ville, voiries, nouvelles technologies, soutien aux associations, insertion par l'emploi...



La CAPH, des piscines, des médiathèques, des espaces numériques, des zones d'activités, des logements,...

La mort, un éternel tabou

Tout le monde meurt. Ainsi va la vie, pourrait-on dire. Mais chut, la mort reste taboue. À tel point que le mot n'est le plus souvent pas prononcé. On parle de disparition, de départ, de perte. Exclue de notre vocabulaire, elle fait peut-être moins peur, provoque moins de gêne, aussi. Comme si on pouvait la faire disparaître de nos vies en l'effaçant de notre langue. Tabou depuis la nuit des temps, le sujet est même devenu tout aussi sinon plus inacceptable dans notre société, que les progrès de la médecine et l'allongement de l'espérance de vie ont pu faire croire qu'on allait vaincre la mort. Dans ce contexte, son "commerce" n'a toujours pas bonne réputation. Ceux qui y travaillent, non plus. Pourtant, que ferions-nous sans croque-mort, assistant funéraire, porteur de cercueil, employé de crématorium, thanatopracteur ou marbrier ? Ces gens qui consacrent leur vie à rendre la mort plus douce, plus belle. Ceux qui nous accompagnent dans les moments les plus difficiles de notre existence. Ceux qui respectent la mort et la vie (!) plus encore que n'importe qui d'autre. À l'approche de la Toussaint, célébrée le 1^{er} novembre, Horizons vous emmène à la rencontre de ces métiers aussi atypiques qu'essentiels.



Crématorium de Beuvrages

Déjà plus de 11 000 incinérations



le chrysanthème roi des cimetières

En France, le chrysanthème est associé aux tombes qu'il orne pendant la Toussaint. Plante fleurie la plus vendue de France, il s'en achète près de 25 millions de pots par an (!), dont 24 entre fin octobre et début novembre. Un record inégalé et une mine d'or pour les horticulteurs. Mais comment cette fleur originaire de Corée, symbole d'éternité au Japon, appréciée des mariées aux Pays-Bas et porte-bonheur dans bien d'autres pays, est-elle devenue, chez nous, la reine des cimetières ? Sans doute à cause (ou grâce) au peu de soins qu'il réclame et à sa floraison tardive, qui concorde parfaitement avec notre Toussaint. À une époque de l'année où les fleurs flamboyantes se font rares, le chrysanthème vient égayer nos paysages jusqu'à l'hiver. Il décline une palette de couleurs vives et éclatantes, variant du rouge au violet, en passant par le jaune, l'orange, le blanc ou le rose tendre. Il prend, selon les variétés, des formes étonnantes : pompons, simples, incurvées, araignées, rayonnantes, etc. Impossible de s'en lasser. Le chrysanthème "made in France" a donc encore de beaux jours devant lui...

La crémation a le vent en poupe. Longtemps ignorée par l'Eglise catholique qui ne l'admettra qu'en 1963, elle est aujourd'hui plébiscitée et représente même 30 % des décès. On estime que le taux de 35% sera atteint à l'horizon 2015. Ouvert en 1996, le crématorium de Beuvrages, le seul du Valenciennois, est témoin de cette évolution des mœurs : 738 incinérations en 2000, contre 1019 l'année dernière. Et 11 239 depuis l'ouverture. Quatre cérémonies quotidiennes, c'est malheureusement insuffisant pour répondre aux demandes. Pourquoi un tel "succès" ? Eddie Delcourt, directeur des Pompes Funèbres Générales à Valenciennes, avance des éléments de réponse : « Il y a deux facteurs. D'abord un phénomène social : les familles sont dispersées dans toute la France et les nouvelles générations ne viennent plus se recueillir sur les tombes. Autre aspect important : la proximité. Quand je suis entré dans la profession, il y a 32 ans, le crématorium le plus proche était celui d'Amiens. »

Plus de 130 crématoriums sont désormais ouverts dans l'Hexagone... contre 9 en 1979 ! Mais cela semble encore trop peu. « Beaucoup de projets sont à l'étude. Comme à Orchies ou Somain. Mais le problème, c'est que cela représente un gros investissement et un entretien coûteux. Pour un particulier, la rentabilité est vraiment difficile. » À Beuvrages, même le columbarium (60 places) est saturé. Pour beaucoup de gens également, la crémation représente une alternative moins onéreuse. Une idée reçue. « Que ce soit pour une incinération ou une inhumation, il faut compter au moins 1 550 euros, tout compris », calcule le directeur.

Et les dernières barrières sont en train de tomber. « Certaines personnes pensent qu'une cérémonie ici est expédiée en dix minutes. Ils se trompent lourdement. Qu'elle soit civile, catholique, protestante, bouddhiste ou même israélite, ce qui arrive parfois, chaque cérémonie est personnalisée. On respecte toutes les volontés du défunt et de sa famille. Le crématorium, c'est le dernier adieu. Et notre travail, c'est

d'accompagner les familles qui souffrent, jusqu'au bout. » N'allez pas dire à Eddie Delcourt qu'il exerce une profession hors du commun. « Je fais un beau métier ! Quand les gens sortent d'ici en nous remerciant, en nous félicitant, c'est la plus grande des satisfactions. Bien sûr, il y a aussi des gens en colère, qui nous voient comme ceux qui leur enlèvent l'être cher. Il faut savoir tout recevoir. » À 53 ans, l'homme affiche une grande sérénité mais se souvient de débuts difficiles. « Quand j'ai commencé, on assistait à énormément de morts subites du nourrisson. J'ai failli craquer. Alors aujourd'hui, j'épargne les jeunes. C'est moi qui m'en charge. » Et, comme tous ceux qui côtoient la mort, l'homme apprécie la vie plus que quiconque. « J'étais déjà épicurien. Maintenant, je vis au jour le jour. Aujourd'hui, c'est sûr. Demain, c'est peut-être. J'ai vu partir des copains alors... »

Et les cendres ?

Evolution des mœurs donc, de la législation aussi. Il est désormais impossible d'assister à la mise à la flamme, jugée trop traumatisante pour les proches. L'opération dure deux heures environ et les familles ont le choix d'attendre ou de revenir chercher les cendres. Le crématorium s'engage d'ailleurs à les garder trois mois gratuitement. Mais dans les faits, c'est parfois bien plus long. « Certains hésitent longtemps entre columbarium, caveau, dispersion... Moi, j'ai tendance à déconseiller cette dernière solution car nous avons tous besoin d'un lieu où nous recueillir. » Autre interdit, qui suscite le débat celui-là : depuis le 1^{er} janvier 2010, aucune urne ne peut être ramenée à domicile. Pour faciliter le deuil. La France a tardé à rejoindre ses voisins européens sur le sujet. Mais face au tollé provoqué, le gouvernement pourrait faire marche arrière... ■





Anne Lebas est thanatopractrice

Un métier encore méconnu

Anne Lebas en est consciente : elle ne fait pas un métier comme les autres. Cette Douchinoise de 40 ans est thanatopractrice. Thanato... quoi ? C'est elle qui embaume les morts, leur prodigue les soins qui leur rendront leur dignité*. De ce métier, on sait peu de choses. Pourtant, les réactions sont toujours les mêmes : l'étonnement, souvent, la peur, aussi, parfois. Anne est une mère de famille qui ressemble à tant d'autres : épanouie, souriante, chaleureuse, féminine. Devenir thanatopractrice ? Une évidence depuis toujours. « *J'ai été élevée dans cet environnement, raconte-t-elle. Mon grand-père était le menuisier du village et à l'époque, c'est lui qui fabriquait les cercueils. Mon père a repris l'affaire. Au début, il faisait des meubles puis, en*

*1966, il a acheté un corbillard et s'est lancé dans le commerce funéraire en ouvrant un magasin, ici à Douchy. » L'affaire familiale se développe bien. Anne est à la succession. En 2001, elle ouvre le salon funéraire, à quelques pas de la boutique. « *J'ai toujours voulu faire les soins post-mortem. À 18 ans, l'école m'a refusée car j'étais trop jeune, pas assez endurcie. Deux ans plus tard, j'étais acceptée* », se souvient-elle. Un an de formation à Bourg-en-Bresse, en alternance à la faculté de médecine de Nice et avec un stage de 80 soins avant le grand examen... à Paris. « *Ce jour-là, nous étions sept et j'étais la seule fille ! Maintenant, les femmes sont un peu plus nombreuses dans ce métier.* » Mais restent quand même minoritaires. D'ailleurs, la France compte encore peu de thanatopracteurs (400 en 2003). Anne décroche son diplôme avec brio et la nouvelle circule très vite. « *Au début, toutes les entreprises de pompes funèbres de la région m'appelaient pour pratiquer les soins. J'allais jusque dans la Somme et mes journées commençaient parfois à 1h pour se terminer à 22h ! Aujourd'hui, je ne le fais plus. Je ne travaille que pour l'entreprise familiale.* » Vingt ans de pratique et toujours autant d'attention portée. « *J'aime mon métier. Même si c'est physique car je dois porter et habiller les corps. Et c'est difficile aussi, il faut savoir prendre du recul mais quand c'est un enfant**



*ou une jeune mère de famille... Beaucoup de mes collègues ont abandonné dans les premiers mois, les premières années de travail. Je me souviens même d'un étudiant qui s'était évanoui à deux reprises... Mais je me sens utile. Et puis, c'est un métier qui nous apprend à relativiser, à profiter de la vie plus que n'importe qui d'autre. » Mais au fait, comment réagit l'entourage ? « *Beaucoup de gens me répètent que j'ai du courage, qu'ils ne sauraient pas le faire... Quand j'ai rencontré mon mari, il travaillait dans les espaces verts et ignorait tout de ma profession. Il a finalement pris la suite de mon père !* » Et les enfants ? « *Mon fils de 13 ans aimerait reprendre l'affaire familiale. Pour ma fille, c'est plus dur. Et à l'école, quand ils indiquent que leur mère est thanatopractrice, la plupart des professeurs ne sait pas ce que c'est !* » Quand on vous dit que ce métier est encore méconnu... ■*

* L'intervention d'Anne se fait en plusieurs étapes et dure en moyenne 1h30. Il faut d'abord chasser les bactéries et stopper le processus de décomposition. Pour cela, elle isole l'artère carotide et y injecte une solution à base d'eau et de formol qui remplace dans le corps le liquide physiologique. Ensuite, il y a la toilette : nettoyage de la peau, des ongles, shampooing. Enfin, la partie maquillage pour effacer l'effet post-mortem.

certains ont choisi d'en rire

Dans son livre *Morts imaginaires*, Michel Schneider relève les mots d'auteurs face à la mort. Certains ont été particulièrement inspirés. Comme Alexandre Dumas qui déclarait : "Je n'ai pas peur de la mort, je lui raconterai une histoire." L'écrivain apprécie aussi l'épithète de Dorothy Parker "Excusez-moi pour la poussière". Comme quoi, tout est question de perception...

|| Chez nous l'avenir n'est pas noir". Tel est le slogan choisi par les professionnels du secteur funéraire pour communiquer sur leurs métiers qui souffrent encore d'un déficit d'image. Pourtant ce marché est l'un des rares

Le funéraire

Créateur d'emplois

secteurs de l'économie qui peut garantir qu'il n'y aura jamais de chômage. Et le marché du funéraire regroupe 2 500 entreprises pour 19 000

salariés. En amont de ce secteur professionnel, on trouve également tous les métiers de la prévoyance funéraire et, en aval, ceux de la fabrication et de la vente de matériels funéraires. ■

LE SAVIEZ-VOUS ?

Tout le monde sait ce qu'est un croque-mort. Mais connaissez-vous vraiment l'origine de ce mot ? Une légende raconte que le croque-mort était chargé de mordre les cadavres à l'orteil afin de

s'assurer qu'ils étaient bien morts. Brrr... Une autre explication remonte aux épidémies de peste qui ravagèrent l'Europe au XIV^e siècle. Les morts étaient si nombreux (et contagieux, craignait-on) que les préposés au ramassage des cadavres utilisaient des crocs (crochets) pour les rassembler avant de les faire brûler. Suite à des variations dans l'écriture et l'orthographe, le mot "croc" aurait fini par se prononcer "croque", et celui qui l'utilisait devenait par conséquent celui qui "croquait" les morts. Et puis, en vieux français, "croquer" signifiait... "faire disparaître". Tout est dit...

Création du réseau Cap-parrainage **Des coaches pas comme les autres**



Jamais signature de partenariat n'avait mobilisé tant d'énergie. Et pour cause : seize entreprises du territoire se sont associées à La Porte du Hainaut, via PHE* sa maison de l'emploi, pour intégrer le réseau Cap-parrainage. Comme son nom l'indique, il s'agit d'un système de parrains : 30 professionnels se sont volontiers engagés à accompagner, à "coacher", des demandeurs d'emploi dans leurs recherches. Comment ? En leur distillant des conseils concrets, en leur ouvrant leur carnet d'adresses, en les motivant... Deux rencontres par mois sont planifiées, pendant six mois, avant un premier bilan. Seuls impératifs pour les "filleuls" : être âgés de plus de 26 ans et suivis par Pôle Emploi ou Cap-Emploi, quel que soit leur niveau de compétences. L'originalité de Cap-parrainage tient en ce que les parrains sont uniquement des cadres en activité : PDG, cadres dirigeants, directeurs

des ressources humaines, etc. C'est sans doute ce qui fait le succès de ce réseau. Créé en 2001, il a en effet déjà mobilisé plus de 550 entreprises, soit 900 parrains pour 1 200 chercheurs d'emploi. « La générosité du Nord s'est encore une fois illustrée », a glissé Olivier Queval, créateur du réseau, particulièrement sensible à l'investissement spontané des entreprises. Mais pour tous ces dirigeants aux emplois du temps déjà bien chargés, la démarche a semblé très naturelle. À l'instar de Luc Peron, chef d'une agence Jean-Lefebvre : « Il est toujours plus facile de dire non que oui mais en période de crise, il me paraît important de donner de son temps pour aider quelqu'un. »

Intervention remarquée aussi, celle de Didier Hochart, directeur général du Pasino, qui a accepté de "livrer"... 8 parrains ! « On a l'avantage d'employer du personnel

dans différents corps de métier, de l'hôtellerie aux jeux, en passant par le monde du spectacle », a-t-il indiqué. Et d'ajouter : « On rencontre des difficultés à recruter alors cette démarche nous permettra peut-être de trouver une personne qu'on pourra intégrer à l'entreprise. » Ce n'est bien sûr pas le but premier de Cap-parrainage mais pour toutes ces industries en manque de compétences ou « en déficit d'image » comme l'a exposé le directeur de la FAD Christian Sczymzak, la possibilité de faire d'une pierre deux coups n'est pas à exclure.

Dans un arrondissement particulièrement frappé par la crise, avec un taux de chômage supérieur à la moyenne nationale (14,2%), cette initiative ne peut donc qu'être applaudie. ■

*Porte du Hainaut Emploi

JUST IN LOG : L'ÉVÉNEMENT LOGISTIQUE DE L'ANNÉE

La Sentinelle accueillait le 16 septembre sur le site "Truck étape" du Parc de Prouvy-Rouvignies, la deuxième édition du salon Just in Log, l'événement logistique et transport 2010 en Nord-Pas de Calais. Cette journée conçue par la CCI Nord de France en relation avec le pôle d'excellence Euralogistic, visait à favoriser les rencontres professionnelles entre les entreprises et l'ensemble des partenaires de la filière logistique situés au nord de Paris.

La Porte du Hainaut a partagé le stand du Hainaut Cambrésis Avesnois afin de mettre en valeur son offre foncière et ses parcs d'activités économiques. Conférences, animations et prises de contacts ont également émaillé la journée de cet événement à dimension européenne qui a rassemblé 48 exposants et 800 visiteurs.

10

rapprocher la jeunesse du monde professionnel bienvenue chez les pro's !

L'opération "Bienvenue chez les pro's" débutée en avril, a pour vocation d'informer sur le monde professionnel et le marché de l'emploi. Cible prioritaire : les lycéens, alors que beaucoup se posent, à raison, la question d'une juste orientation.

Quatre secteurs porteurs ont été identifiés (services et santé, commerce, BTP, industrie) et présentés par des professionnels implantés dans l'arrondissement qui ont répondu à de nombreuses questions. Beaucoup d'élèves se sont encore adressés aux professionnels en dehors du temps officiel : demandes de stages, de conseils sur les formations à suivre...

Pour Charline Peris, chargée de la relation écoles/entreprises pour Porte du Hainaut Emploi, "ce qui plait aux jeunes, c'est d'avoir du face à face". La moitié des lycées du territoire a accueilli cette opération (les lycées des Forges et Kastler de Denain, Léonard de Vinci à Trith-Saint-Léger, Notre Dame des Anges à Saint-Amand-les-Eaux) qui devrait être étendue aux autres établissements.

Au vu du bilan (210 lycéens rencontrés, 100 % de proviseurs décidés à renouveler l'opération), des propositions de reconduction ont été formulées. Les jeunes scolarisés, leurs parents et les étudiants qui ne sont pour le moment pas concernés, pourront l'être dès le début de l'année 2011, avec l'organisation de journées d'information tous publics dans les mairies.



AU JARDIN



« plantez le décor chez vous ! »

La Porte du Hainaut est partie prenante de l'opération "Plantons le Décor", coordonnée par Espaces Naturels Régionaux.

Cette opération vise à préserver la biodiversité et l'originalité des paysages du Nord-Pas de Calais en choisissant de planter "régional".

Près de 150 arbres, arbustes et fruitiers adaptés à la région pour vous, habitants, collectivités, entreprises, livrés près de chez vous par des pépiniéristes sélectionnés.

L'objectif est de permettre au public le plus large de profiter de prix attractifs en groupant les commandes.

Pour vous conseiller, et vous aider : www.plantonsledecor.fr
Brochure disponible sur www.agglo-porteduhainaut.fr

Pour les habitants de La Porte du Hainaut,
Date limite de commande : 24 décembre 2010.

Dates de livraisons :
22 janvier matin : poste des égorgades à Saint-Amand.
22 janvier matin : place Baudin à Denain. >>>

Rubrique du service Environnement



Vous triez vos déchets ménagers, que se passe-t-il après ? Sur la piste des recyclables

Bravo ! Vous triez vos déchets (en moyenne 679 kg par an par habitant de La Porte du Hainaut) et les camions-bennes de la Coved passent à votre porte collecter ceux que vous n'avez pas déjà portés vous-mêmes à la déchetterie. Direction l'incinérateur de Douchy-les-Mines pour toutes les ordures ménagères non-recyclables. Les autres rejoignent un centre de tri : Malaquin/Saint-Amand pour les communes du nord du territoire et pour les communes du sud, Recydem/Douchy. Au centre de tri Malaquin, par exemple, que se passe-t-il pour nos papiers, cartons, plastiques, métaux ? « Lorsque la benne-tasseuse arrive ici, elle est déchargée dans une alvéole », explique Rémy Bartoszewski, directeur du site de sept hectares sur la Zone industrielle du Moulin Blanc. Dans cette alvéole, un compartiment ouvert, la collecte sélective est d'abord stockée un maximum de sept jours (de quoi pallier aux aléas des arrêts techniques et faire face aux collectes réalisées notamment week-ends et jours fériés...). Pas vraiment le temps de dégager d'odeurs désagréables même si les boîtes de conserve ne sont pas

toujours nickel quand elles atterrissent dans nos poubelles ! En tous les cas, « difficile, voire impossible de retrouver là un objet jeté par mégarde, comme cela arrive parfois », sourit le directeur, devant une des montagnes de déchets bigarrés.

Etape suivante : un bon secouage à travers un tamis en pente. De quoi éliminer poussières, cailloux et autres intrus sans intérêt dans un circuit de recyclage, tout en séparant les déchets selon leur volume.

Les bons conseils

Au passage, on apprend qu'il vaut mieux ne pas déchirer papier et carton avant de les mettre à la poubelle : « Cela casse les fibres et la matière perd énormément en qualité ». Le long d'un tapis roulant, un aimant puissant permet de récupérer les métaux. Et c'est ensuite sur deux autres tapis, deux chaînes de tri, que sont séparés à la main, plastiques (en fonction de leur couleur), emballages de type "brick", carton, papier, prospectus en tous genres... « On peut désormais laisser les bouchons sur les bouteilles plastiques, un procédé permet de séparer les matières par différents degrés de chaleur de

fonte ». Quatre à cinq mille gestes à l'heure pour les 28 trieurs, répartis en deux équipes, qui doivent ouvrir l'œil ! Gare aux piqûres ! Car s'il existe des gants pour prévenir les coupures, aucune invention ne permet à l'heure actuelle d'éviter de se piquer. « Leur travail est minutieux et présente une réelle pénibilité, aussi au fil des sept heures de travail journalier, les temps de pause se rapprochent et s'allongent », commente Rémy Bartoszewski avant de gagner un second hangar où sont stockées les balles de déchets triés et compressés, destinées au recyclage, qui peuvent atteindre 400 kilos. Direction Rouen, l'Audomarois, la Belgique, pour devenir papier toilette, salons de jardin, carton recyclé, tubes PVC de plomberie... Un conseil encore, Monsieur Bartoszewski ? « Quand vous ne savez pas trop si un emballage est en matière recyclable, jetez-le plutôt dans le bac réservé aux ordures ménagères, cela évite qu'il atterrisse dans nos "refus" et qu'il reparte en camion vers l'incinérateur, ce qui fait double transport et double impact sur l'environnement ! » ■

parc naturel régional scarpe-escout La nouvelle charte adoptée !



Les quatre années de travail nécessaires à préparer sa révision ont porté leurs fruits : la nouvelle charte du Parc naturel régional Scarpe-Escout a été adoptée, début septembre, par décret du Premier ministre. Une bonne nouvelle pour les 55 communes* du Valenciennois et du Douaisis adhérentes, reparties pour 12 ans. Cette charte s'inscrit évidemment dans la continuité des précédentes mais soulève aussi un problème majeur : la consommation de l'espace. Le PNR Scarpe-Escout est en effet le plus peuplé de France, ce qui amène une gestion spécifique...

* Les communes de la CAPH adhérentes au Parc sont les suivantes : Bellaing, Bruille-Saint-Amand, Château-l'Abbaye, Escoutpont, Flines-lez-Mortagne, Hasnon, Haveluy, Hérin, Maulde, Millonfosse, Mortagne-du-Nord, Nivelles, Oisy, Raismes, Saint-Amand et Wallers.

Foot adapté Un Trithois en Coupe du monde !

À le voir ainsi courir sur le terrain synthétique du stade de Trith-Saint-Léger, souriant au milieu de ses potes, le maillot de l'OM son club de cœur sur le dos, on n'imagine pas un seul instant que Kévin Bellanger, 19 ans, rentre d'une Coupe du monde en Afrique du Sud. Et pourtant, c'est bien lui qui a été appelé cet été en équipe de France de foot adapté*. Après un stage de préparation à Clairefontaine (!), il a pris part au groupe de seize joueurs sélectionnés pour représenter la France. Il portait le numéro 12, comme un certain... Thierry Henry ! Et les jeunes ont fait mieux que les pros puisqu'ils se sont hissés jusqu'en quart de finale (défaite 2-0 contre la Pologne). Milieu droit à la COT Trith Football où il est licencié depuis sept ans, Kévin a pu en Afrique s'essayer aux postes d'attaquant et de défenseur. Et a convaincu le staff national. « *J'ai vraiment l'impression d'avoir progressé, physiquement et techniquement. Les entraînements étaient de très haut niveau ! Mais je dois encore corriger quelques petits défauts, être moins personnel notamment* », reconnaît le jeune homme, qui a retenu cette maxime : « tête froide et pieds chauds ». Tout un programme.

football : U17, la sentinelle vers un nouvel exploit ?

Cette saison, tous les regards seront tournés vers les U17 de l'Iris Club, à La Sentinelle. C'est ce qu'on appelle la rançon de la gloire. Car les jeunes footballeurs ont créé la sensation la saison dernière en prenant la première place du championnat Excellence. Avec la manière qui plus est et cinq points d'avance sur le second, Hordain ! Et comme une bonne nouvelle n'arrive jamais seule, ils ont également remporté la Coupe du Valenciennois en battant, en finale, l'équipe de Prouvy... 7 buts à 1. S'il vous plaît !



Une expérience que son coach, David Dionet, espère mettre à profit : « *J'attends de lui qu'il tire le groupe vers le haut. Il a toujours été une pièce maîtresse de l'effectif, plus encore aujourd'hui. C'est une fierté aussi pour moi, je vois l'utilité de mon travail d'éducateur.* »

Depuis son retour, mi-septembre, Kévin a repris sa vie d'avant, avec ses copains de Trith, ses camarades de l'IME... Il a également commencé un stage au service espaces verts de la ville de Denain, en vue d'un probable contrat d'apprentissage. Il n'a pas changé. Il est toujours ce garçon simple, souriant, généreux, que tout le monde adore. Avec, peut-être, des rêves encore plus grands aujourd'hui. « *Je voudrais intégrer une équipe pro !* », lâche-t-il spontanément. « *Moi, je pense qu'il risque de prendre un jour la place de Yohan Gourcuff* », sourit son entraîneur trithois.



En attendant, le jeune joueur retrouvera l'équipe de France pour des stages organisés quatre à cinq fois par an. Et décollera pour l'Italie dans un an tout juste pour disputer la Coupe du monde de foot en salle. Kévin n'a pas fini de faire rêver ses potes qui affichent dans le vestiaire tous les articles le concernant. Une star est née ! ■

* Elle dépend de la Fédération française de sport adapté qui coordonne la pratique des activités physiques et sportives des personnes en situation de handicap mental, intellectuel ou psychique. Les joueurs de l'équipe de France vont enfin être reconnus comme sportifs de haut niveau. En cas de podium, ils toucheront ainsi des indemnités journalières et des primes, comme y ont déjà droit les sportifs paralympiques.

Equitation

Des nouvelles de **Timothée Lochegnies**

Souvenez-vous. Il y a un an, *Horizons* vous présentait Timothée Lochegnies, 17 ans et déjà champion de France d'équitation avec Inès, sa fidèle jument. Licencié au club des Pins de Wallers, le jeune homme partageait alors avec nous son émotion, sa passion et ses ambitions. Après avoir goûté à la victoire, Timothée rêvait en effet à d'autres titres. Et a été exaucé. Cet été, pour

la deuxième année consécutive, Timothée et Inès ont raflé la médaille d'or pour l'épreuve Club 2, junior 2^e année. Huitième après la première manche, c'est à l'issue d'un parcours sans faute aux obstacles, et avec le meilleur temps dans la deuxième manche, que le couple s'est imposé dans une épreuve très relevée. La belle carrière sportive de Timothée semble déjà toute tracée... ■



Cyclisme

Dylan Kowalski, l'étoile montante

Son visage ne vous dit sans doute pas grand-chose et vos connaissances en matière de cyclisme se limitent peut-être au nom du dernier vainqueur du Tour de France. Pourtant, vous avez forcément entendu parler de Dylan Kowalski. À 16 ans, le jeune homme originaire d'Haspres fait déjà couler beaucoup d'encre et nombre d'observateurs voient en lui un futur grand champion. Il faut dire qu'en trois saisons à l'Entente cycliste de Raismes - Petite-Forêt, Dylan a fait sensation en remportant 24 victoires sur route et, déjà, 26 en cyclo-cross (la saison n'a pas encore débuté) ! C'est d'ailleurs cette catégorie où il excelle, même s'il reconnaît aimer les deux disciplines : « *Quand je pratique l'une, l'autre me manque.* » À croire que chez les Kowalski, le talent et la passion du deux roues sont dans les gènes. Un papa mécanicien au vélo-club de Roubaix et un grand frère, Rudy (20 ans), qui vient d'achever sa deuxième saison chez les espoirs et a porté plusieurs fois le maillot de la sélection régionale. « *C'est avec lui que j'ai commencé le vélo, se souvient Dylan. J'allais entamer ma neuvième saison de foot et mon*

frère m'a poussé à le suivre. » C'est alors une révélation. « *Je m'éclate tellement plus ! Mon rêve, c'est de faire le Paris-Roubaix.* » Un modèle ? « *Les frères Schleck bien sûr ! Je nous souhaite la même carrière...* », sourit-il. À l'instar de son aîné, Dylan apprend vite et franchit les échelons. Cette saison, il courra donc en juniors et sait que ce sera « *plus difficile : plus de grandes courses et plus de kilomètres avalés, entre 110 et 150 contre 80 aujourd'hui. Et puis, j'ai dû changer de club car à Raismes, il n'y a pas d'équipe dans ma catégorie.* » Une nouvelle aventure commence donc avec la Team Junior de Wasquehal qui fait rêver plus d'un cycliste. Et le jeu en vaut la chandelle. « *Je dois passer deux ans en juniors avant de pouvoir accéder aux espoirs pro* », souffle-t-il. L'agenda déjà surchargé de Dylan risque encore de s'alourdir. Habitant à Haspres, le jeune homme doit prendre deux bus et un tramway pour se rendre au lycée horticole de Raismes où il prépare son bac pro. Trois heures de trajet aller-retour... chaque jour ! Sans compter les entraînements cinq fois par



semaine et les courses tous les dimanches. Pas toujours facile à gérer à cet âge. Mais Dylan Kowalski a la tête sur les épaules et beaucoup d'ambition. ■

Tennis : à 10 ans, elle est l'une des 20 meilleures Françaises

Juliette Bertagnol au filet

Ne vous fiez pas à son visage d'ange. Sur les courts, Juliette Bertagnol, 10 ans, est une battante, une perfectionniste, une pile électrique. C'est sans doute grâce à ce caractère bien trempé, et à un talent indéniable, que la fillette est considérée comme l'une des vingt meilleures joueuses françaises de son âge. Elle n'a pas intégré le programme « *avenir national* » de la Fédération, plutôt en quête de joueuses grandes et puissantes. « *Moi, je mesure 1 mètre 36 !* », rigole-t-elle. Mais Juliette a bien d'autres qualités. Et fait la fierté du Tennis Club Municipal de Denain, où elle est licenciée depuis cinq ans, déjà. « *J'ai commencé avec une raquette Mickey !* », lâche Juliette dans un éclat de rire. Il faut dire que chez les Bertagnol, le tennis est une histoire de famille. « *Tout le monde y joue. Nous, les parents, mais aussi son frère Pierre, de deux ans son aîné. Juliette a baigné dedans alors pour elle, c'était presque une évidence* », raconte Florence, la maman. Jusqu'à l'année dernière, Juliette pratiquait aussi le basket, où elle brillait également par sa vitesse et son endurance. Mais il a fallu choisir. Car les semaines de l'enfant sont déjà bien remplies : plus de 11 heures de tennis par semaine, sans compter les tournois, auxquelles s'ajoutent la classe (CM2), les leçons... La jeune Douchinoise s'entraîne en outre à la Ligue des Flandres une fois par semaine, le mercredi ; le sport-études ne commençant qu'en 6^e. Par chance, ses enseignants ont pris l'habitude de lui donner les devoirs en avance. Mais pas

question de la déscolariser, comme le sont déjà beaucoup d'enfants de son âge. Intelligente et bonne élève : deux atouts essentiels pour son entraîneur, Christophe Honthass : « *La grande majorité des joueuses sont dans cette situation, elles ont même parfois un an d'avance. Ce n'est pas un hasard. Cela prouve qu'elles ont des qualités d'écoute.* » Juliette fait aussi preuve d'une organisation qui ferait rougir plus d'un adulte. « *L'année dernière, elle est partie en stage ou en tournoi une fois par mois. Mais elle est très indépendante. Elle en plaisante en disant que ce sont des "doubles vacances : sans les parents et pour le tennis !" Quand elle rentre, elle est épanouie et pour nous, c'est l'essentiel* », confie sa maman.



alizé cornet à denain !

Le TCM de Denain frappe un grand coup. Le 29 septembre, Louis Miroux, son président, se rendait à la Ligue des Flandres pour enregistrer la signature... d'Alizé Cornet ! La Niçoise, aujourd'hui 75^e mondiale, victorieuse de Roland Garros juniors en 2007, 11^e au classement WTA en février 2009, rejoint le Nord avec un objectif très clair : retrouver rapidement son meilleur niveau pour se hisser à nouveau dans le top 50.

Le plaisir, une donnée indispensable pour résister à toute cette pression. Car, comme le rappelle, Christophe Honthass : « *Les meilleures sont sur le circuit pro à 14-15 ans. C'est dans quatre ans...* » Et le monde professionnel, forcément, c'est le rêve du Juliette Bertagnol. « *Si je ne deviens pas joueuse pro ? Je serai prof de tennis.* » Quelle question ! ■



Exposition sur Louise de Bettignies et Angèle Lecat

La résistance féminine incarnée

AGENDA CULTUREL

Jusqu'au 28 /10/10

EXPOSITION - INSTALLATION

"Anachronicity" de Gauthier Leroy
Galerie de la médiathèque Gustave Ansart - Trith-Saint-Léger
Aux heures d'ouverture.
Renseignements : 03.27.24.69.20

Du 29/10 au 7/11/10

EXPOSITION

"Yiromi"

Images du Burkina Faso
Médiathèque Gustave Ansart
Trith-Saint-Léger
Aux heures d'ouverture.

Juqu'au 3/11/10

EXPOSITION

"Festin d'hier, du Moyen Âge au XIX^e siècle"

dans le cadre de la Semaine du goût.
Proposée par les archives départementales
Office du Tourisme de La Porte du Hainaut : 03.27.48.39.65

06/11/10 à 20h30

CONCERT/RN'B

Jena Lee

Espace Associé (debout)
Saint Amand-les-Eaux
Renseignements : 03.27.22.49. 69
Mail : billetterie@saint-amand-amand.com

06/11/10 à 20h

CONCERT ROCK

"The Wood Stocks" Tribute to 70's
concert en hommage aux années 70.
Théâtre des Forges René Carpentier
Trith-Saint-Léger

Du 11 au 14/11

WEEK-END

DE LA CULTURE POPULAIRE

11/11 : "les 7 jours de Simon Labrosse"
par le Théâtre de Nulle Part
12/11 à partir de 19h : Hommage à Jean Ferrat
13/11 à 16h30 : projection de "Walter, retour en résistance" puis débat
14/11 à partir de 16h30 : concert d'Anne Covelier "Risquons tout"
Renseignements : 03.27.14.94.05 ou 03.27.14.94.27
Salle des fêtes - Raismes centre

14/11/10 à 17h

CONCERT DE VARIÉTÉ

Michel Delpech

Théâtre municipal - Denain
Billetterie : 03.27.23.59.20

21/11/10 à 16h

THÉÂTRE

4 Comédies

d'après Jean Tardieu
par la C^e "À Proprement Dit"
Théâtre municipal - Denain
Tél : 03.27.21.32.24

27/11/10 à 17h

CONCERT

7^e rencontres régionales d'ensembles de guitare classique
organisées avec l'association Cord'accord
Théâtre des Forges René Carpentier
Trith-Saint-Léger
Renseignements : 03. 27. 24.69.20

L'exposition proposée jusqu'au 2 janvier au Musée de la Tour Abbatiale de Saint-Amand-les-Eaux (désormais gratuit) attire l'attention du visiteur sur le rôle des femmes dans la résistance durant la Première guerre mondiale, à travers le portrait de Louise de Bettignies, née il y a 130 ans dans la cité thermale et d'Angèle Lecat, qui y fut fusillée. Le Nord-Pas de Calais, avec la Picardie, une partie des Ardennes et de la Belgique étaient alors occupés par la *Reichwehr*, avec tout ce que cela suppose de conséquences sur le quotidien des populations.

Louise, la "Jeanne d'Arc du Nord"

Issue d'une grande famille locale, Louise de Bettignies est décrite comme petite, nerveuse, sportive, polyglotte et ayant voyagé dans de nombreux pays d'Europe. Dès 1914, elle participe à la défense de Lille et à partir de février 1915 s'emploie à passer et à faire passer des informations sur les armées allemandes aux forces alliées. Sous le nom d'Alice Dubois, elle se trouve à la tête d'un réseau de 80 agents de renseignements. Le 20 octobre de la même année, elle sera arrêtée à cause d'une stupide histoire de faux papiers et condamnée à mort le 16 mars 1916. La peine sera commuée en travaux forcés. Victime d'un abcès pulmonaire, elle sera opérée dans de pénibles conditions et décèdera en captivité en septembre

1917. Inhumée une première fois en Allemagne, sa dépouille sera ramenée en France en 1920 pour des funérailles avec honneurs militaires. Si le décès de Louise ne fit d'abord que quelques lignes dans la presse, le mythe s'est construit petit à petit, comme le décrit fort bien l'exposition constituée de photos, peintures, manuscrits, archives de presse et de famille. Le 25 mars 1918, à quelques pas de la maison natale amandinoise de Louise, Angèle Lecat était fusillée par les Allemands. Fille d'agriculteur, pieuse, son "travail" dans la résistance qui consista notamment à expédier des renseignements par pigeon voyageur, a dû débiter avec la découverte de deux soldats anglais réfugiés dans une grange familiale et que la jeune femme a aidés à rejoindre les Pays-Bas non occupés. Un engagement qui lui a sans doute valu d'être dénoncée... Son cercueil fut exposé là-même où se tient l'exposition. Celle-ci donne une parfaite idée de ce que pourrait devenir la Maison natale de Louise de Bettignies. Un centre d'interprétation dédié aux femmes résistantes d'hier et d'aujourd'hui. Ne manquent que les financements de l'État, de la Région et du Département pour concrétiser le projet. Une cartelette circule actuellement qui permet de le soutenir. ■

Musée Municipal de Saint-Amand. En semaine de 14h à 17h, le week-end de 10h à 12h30 et de 15h à 18h. Entrée gratuite.

Patrimoine de La Porte du Hainaut

Une céramique qui parle

Une céramique a pu être acquise cet été, auprès du propriétaire d'un bâtiment qui abrita la filiale d'une de nos principales faïenceries. Dans le style art déco, la pièce de 2,57 m sur 1,76 m est apposée sur un mur, dans l'entrée des bureaux de l'usine qui accueillait les clients et visiteurs extérieurs. « On y voit toutes les formes de productions, assiettes, potiches, plats décoratifs, mais aussi un four et la Tour Abbatiale qui permettent de situer visuellement leur origine », explique Philippe Gayot, conservateur. Une sorte d'enseigne qui rend hommage aux ouvrières qui peignaient à la main. « Nous sommes alors au temps d'un patronat paternaliste, le capital humain est valorisé, même si le lieu, les tenues et les conditions de travail représentés sont ici idéalisés ».

Un pan de mur, un pan d'histoire. Pas question de décoller les carreaux au burin ! Un procédé exceptionnel permettra de découper le mur où est apposée la céramique dans sa longueur et sur une épaisseur de un centimètre et demi environ. L'œuvre, datant du début du XX^e siècle sera conservée et accessible à nos regards au Musée municipal de Saint-Amand dans les mois qui viennent. Curieux, ne pas s'abstenir ! ■



Thimothée, élève cuisinier du Lycée professionnel Léonard de Vinci de Trith-Saint-Léger

À l'école des chefs



16

Vendredi gris d'octobre. Il est 16h. La cloche va bientôt sonner dans les écoles, annonçant le week-end. Mais pour Thimothée Seghier, élève cuisinier au Lycée hôtelier Léonard de Vinci de Trith-Saint-Léger, c'est l'heure de commencer à l'atelier. Hop ! Épluchage de légumes ! C'est parti jusqu'à 22h ! Ce soir, il y aura 24 convives au restaurant d'application. Le jeune homme de 17 ans enfile veste et toque et ouvre sa précieuse mallette d'ustensiles, comme Julie, comme Jennifer et une dizaine d'autres élèves de 1^{er} Bac pro. Thimothée habite la ville voisine, La Sentinelle, mais l'on vient du Cambrésis et même du Béthunois, apprendre « le métier » ici, profitant de l'internat.

« Bonjour, chef ! ». L'enseignant est ainsi personnellement salué. En cuisine, on ne badine pas avec la hiérarchie. Dans les métiers de bouche, savoir-faire et savoir-être ne font qu'un. Comme en témoignent en ce moment pas mal d'émissions de télévision. C'est que le bien-manger authentique a de nouveau le vent

autant une partie de foot ou de pétanque avec

"On ne s'ennuiera jamais, on apprendra toujours, on peut inventer sans cesse".

des potes. « Et quand ils me sortent des clichés sur ce que je fais, je leur explique et bien souvent cela finit même par leur donner envie de s'y mettre », commente-t-il.

Boulangerie, pâtisserie, cuisine, service en salle... Dans ses filières, depuis 25 ans, le Lycée public de Trith, dirigé par Brigitte Darcheville, accueille 411 élèves. Un acteur économique local à part entière tant les besoins en denrées et matériels sont nombreux et constants. Des cursus scolaires qui offrent de réels débouchés. Autant de garçons que de filles, même si Julie confirme que nombre de

en poupe. Au diable restos-usines à hamburgers et pizzas surgelées !

Vive les repas avec table bien dressée et recettes savoureuses de produits frais de saison ! Retour aux sources.

C'est d'ailleurs dans la cuisine de sa mère et de sa grand-mère que Thimothée a battu ses premiers œufs et mélangé ses premières vinaigrettes. Une vocation révélée très tôt. Ses frères ont préféré les métiers du sport et du ferroviaire. Lui, c'est la « tambouille ». Et Thimothée en sait maintenant beaucoup plus que sa mère... « Les lardons, avant de les cuisiner doivent toujours être cuits dans l'eau » ! Un exemple, de ce qu'il ne savait pas avant de venir et qui le fait sourire. Il a appris « tellement de choses ! »

Réfléchi, déterminé, Thimothée a les pieds sur terre. Sa formation et son métier l'occupent et le préoccupent beaucoup. Il ne dédaigne pas pour

restaurateurs rechignent encore à embaucher des femmes en cuisine ! Jennifer raconte avoir pourtant épaté un patron, cet été à Orléans, en acceptant de lui transmettre sa recette de la carbonnade flamande ! Mais Thimothée est sceptique : « Il faut tout de même une certaine force physique pour soulever les arrivages et les marmites lourdes ou pour fouetter ferme pendant un quart d'heure... ». En ce qui le concerne, pas de doute, il a la carrure adéquate. Et un furieux rêve, celui de devenir un jour « chef à Paris ». Mais Julie ne lâche pas : « Il existe des femmes Meilleur Ouvrier de France ! ». Ce soir, au restaurant pédagogique, ce sera crème d'asperges, langue façon Lucullus faite de sauce au foie gras et crème brûlée à la Bêtise de Cambrai. « Notre région est une région gastronomique », de cela, Thimothée en est certain et fier.

« Un bon restaurant, pour moi, c'est un établissement où même le sorbet et le pain sont faits maison », affirme-t-il, convaincu que dans son métier, il y aura « toujours du travail ». Et justement, cette année, le chef a promis d'apprendre à ses élèves à faire du pain. Joie !

C'est quand on parle de maths et de français que les sourcils de ces jeunes lycéens se froncent. Pourtant, ils seront sans doute bien utiles les cours de comptabilité un jour...

« On ne s'ennuiera jamais, on apprendra toujours, on peut inventer sans cesse », sans compter que partout dans le monde, il faut et il faudra toujours se nourrir. De quoi entretenir un bel optimisme chez le jeune homme qui aime partir en stage. « On n'a pas le droit à l'erreur dans un vrai restaurant, c'est une pression que j'adore », lance-t-il.

Hummm ! Dans la cuisine du lycée, les bonnes odeurs nous titillent... Julie, Jennifer et Thimothée ont à peine le temps de poser pour une photo qu'ils empoignent couteaux, navets et tomates sous l'œil on ne peut plus fier de Madame La Provisoire. ■

Mensuel de la Communauté d'Agglomération de La Porte du Hainaut

Site minier de Wallers-Arenberg
Rue Michel Rondet
BP 59 - 59 135 WALLERS-ARENBERG
Tél. : 03.27.09.00.93 - Fax : 03.27.21.09.03
contact@agglo-porteduhainaut.fr
horizons@agglo-porteduhainaut.fr
www.agglo-porteduhainaut.fr

Directeur de publication : Aymeric Robin

Conception, réalisation, illustration :

Service Communication de La Porte du Hainaut avec la participation des différents services,

Rédaction : Karin Scherhag et Laurence Mauriacourt (journalistes)

Crédits photo. : Service Com. CAPH / Tayeb Benhammou

Impression : SIB Zone Industrielle de la Liane - BP 343

62 205 Boulogne-sur-Mer Cedex

Diffusion : 68 500 exemplaires

ISSN : 1969-041X

Dépôt légal 3 octobre 2008